

LES
ENTRETIENS
PHYSIQUES

D'ARISTE ET D'EUDOXE;
O U

PHYSIQUE NOUVELLE EN DIALOGUES ;
Qui renferme précisément ce qui s'est
découvert de plus curieux & de plus
utile dans la Nature.

TOME CINQUIÈME.

*Sur les découvertes récentes, & pour servir de
Supplément aux quatre Volumes de la
septième Edition.*

Par le P. REGNAULT, de la Compagnie
de JESUS.



A PARIS,

Chez MARC BORDELET, rue S. Jacques,
à S. Ignace.

M. D C C. L.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



Mais la Terre & la Mer me rappellent quelques animaux qui ont quelque chose, ce semble, d'également curieux.

EUDOXE. Après midi, nous les verrons, ces animaux, avec plus de plaisir encore.



IV. ENTRETIEN

Sur quelques traits de l'Histoire Naturelle.

ARISTE. **I**L faut l'avouer, Eudoxe ; d'un bout à l'autre de l'Univers, la Sagesse de son Créateur éclate dans les animaux mêmes, jusques dans de petits insectes.

EUDOXE. Il est vrai ; l'Auteur de la Nature s'est peint par-tout ; par-tout la raison sent l'efficace d'une main divine.

ARISTE. Dans le caméleon même ; j'observe quelque chose qui me surprend, Il a les yeux, la tête, le ventre extrêmement gros, & avec quatre pates, il se traîne plutôt qu'il ne marche : mais il darde avec adresse à sept ou huit pouces hors de la bouche une langue, qui

Si vous leur donnez , ou que vous leur refusiez ce qu'ils souhaitent passionnément , vous les voyez trépigner de joie ou de dépit. L'on diroit qu'ils se font un art particulier de voltiger. Ils s'élancent d'un cordage à un autre d'un navire , à 30 ou 40 pieds de distance , avec une légèreté prodigieuse. Ils volent , ce semble , plutôt qu'ils ne courent (*a*).

EUDOXE. Ainsi dans certains animaux , des perceptions fines suppléent à la raison.

Un animal Indien , qui a l'air moins humain , sans doute , que votre Singe Indien , mais grand , & qui ose mesurer ses forces avec celles de l'Eléphant même , dont il triomphe quelquefois ; c'est le Rhinocéros.

ARISTE. On a vu souvent l'Eléphant à Paris ; peut-être y voit-on pour la première fois le Rhinocéros (*b*).

EUDOXE. Vous l'avez vû , & je le verrai volontiers dans la peinture que vous en ferez.

ARISTE. Eh bien , le Rhinocéros qui est venu des Indes par mer & par la Hollande à Paris , a cinq pieds quatre pouces environ de hauteur , & onze de longueur ,

(*a*) Mém. du P. Le Comte , Tom. II. p. 503

(*b*) Février 1749.

un peu plus, y compris le museau. Le milieu du corps a dix pieds de circuit au moins; le col, trois de long. Chacune des quatre jambes porte sur trois espèces de fourchons; & elle est assez courte; n'ayant guères qu'un pied de la jointure aux fourchons. Point de poils sur la peau, excepté au bout des oreilles & de la queue qui est longue de trois pieds. Une première peau descendant du dos se replie faisant des bourlets & une sorte de baudrier. Vous diriez que les cuisses de devant & de derrière sont jusqu'aux genoux dans des bottes à divers plis. Une seconde peau fort épaisse, longue de 4 pieds, large de 8, & dont les extrémités sont figurées en bourlets à droite & à gauche, font sur le dos une espèce de housse. Les bourlets débordent quelquefois de 4 pouces (a). La longueur des oreilles est de 11 pouces. A 14 pouces des oreilles & à 9 de la pointe du museau s'élève sur le nez une corne unique de 9 pouces de hauteur, environ, & solide.

EUDOXE. C'est avec une corne pareille apparemment que sous Domitien le Rhinocéros, dans les spectacles publics, sembloit se jouer en lançant en l'air un

(a) De la peau du Rhinocéros, les Indiens font des cottes-d'armes, des boucliers, des cuirasses.

Taureau, comme on jette un balon (a); & c'est avec cette corne que le Rhinocéros perce & achève de terrasser l'Eléphant même.

ARISTE. C'est la corne qui donne le nom au Rhinocéros (b). Le Rhinocéros femelle, tel que celui qu'on voit à Paris, n'a qu'une corne; le mâle, à ce que l'on assure, en a une 2^e. à l'épaule droite (c).

Enfin, cet animal si redoutable au Taureau, à l'Eléphant même, s'appriivoise & s'humanise, pour ainsi dire, jusqu'à venir recevoir du pain de votre main, & permettre qu'on lui passe tranquillement la main sur la langue.

EUDOXE. Mais en vain nous allons, Ariste, jusqu'aux extrémités de la Terre admirer des traits singuliers dans les animaux. Les plus vils insectes qui nous environnent, ont de quoi nous étonner & nous faire voir combien l'Auteur de la Nature est grand jusques dans les moindres choses qui sont sorties de ses mains.

(a) *Rhinoceros*;

Quantus erat cornu, cui pila Taurus erat. Martial.

(b) Rhinocéros vient de *ῥίς*, *ῥίψος*, nez, & de *κίρας* corne.

(c) Lett. sur le Rhinocéros. Il y a des Rhinocéros dans l'Afrique, dans l'Abissinie, dans les Indes, sur tout dans l'Etat du Grand Mogol, & près du Golfe de Eengale.

La chenille même, la chenille, dont la parure, selon l'expression de l'Esprit Saint, a quelque chose de plus précieux & de plus frappant que celle de Salomon dans sa gloire, surprend la raison qui sçait démêler les traits de sagesse qu'on peut observer dans le cours de la vie d'un petit insecte.

Un papillon femelle dépose des œufs que l'on voit rangés en lignes qui font un quarré sur une feuille qui leur fournit un suc délicat; & bientôt, c'est une espèce de petit bataillon quarré d'insectes allongés en chenilles. Le bataillon se ferre & s'avance en bon ordre & à petits pas vers le même endroit, pour ravager, comme de concert, tout le dessus d'une feuille tendre & choisie. Apparemment l'odeur l'attire & le guide.

ARISTE. Ainsi, des sensations exquises font dans ces insectes naissans, ce que la raison y démêle à peine.

EUDOXE. Nous les méprisons, ces petits insectes; & quand on les regarde un peu de près, on les admire. Un petit insecte ne fait que naître; & déjà, il est riche en soie de sa façon. Il en laisse un fil sur sa trace; & le fil qui sort d'un réservoir qu'il a dans le corps, lui sert à descendre & à remonter dans l'air à

son gré. Le fil l'arrête dans sa chute & le tient suspendu. Faut-il remonter? deux jambes saisissent le fil à un point plus élevé que l'extrémité supérieure du corps; & c'est un point d'appui, dont l'insecte fait usage lestement, & sans perdre le temps à raisonner & à délibérer. En pliant & repliant le fil autour de ses jambes (car il ne veut pas le perdre) il remonte avec tant de célérité qu'il est plus aisé de voir le chemin qu'il a fait, que de discerner la manière dont il l'a fait. Et je ne sçai, Ariste, si les sauts extraordinaires de votre grand finge (a) ont quelque chose de plus inimitable.

Mais la chenille a quelque chose de bien plus singulier encore: car elle est d'abord petit ver, puis crisalide, enfin papillon; trois états successifs.

ARISTE. Quelle facilité dans ce petit insecte à changer de figure & d'état! C'est une espèce de Protée parmi les insectes, plus réel que celui des Poètes.

EUDOXE. Petit ver, la chenille vit en société; crisalide, elle mène une vie solitaire: car à la faveur de ses fils de soie,

les uns plus longs , les autres plus courts ; tantôt simples , & tantôt multipliés ; elle vient à bout de rouler une feuille en cylindre proportionnée à sa grosseur , à sa longueur , à sa taille. Là , inaccessible aux injures de l'air , aux oiseaux & aux insectes , les ennemis , elle ne se nourrit que des murs intérieurs de sa loge cylindrique ; & c'est son état de crysalide.

Dans cet état , l'insecte se dépouille des dehors de chenille. Les aîles imperceptibles qu'il portoit sous des dehors trompeurs , croissent & se dévelopent ; quelquefois après huit jours , quelquefois après huit mois , l'on voit sortir du rouleau un papillon , mâle ou femelle , mais orné des couleurs les plus vives & les plus riantes (*a*). Le papillon mâle , loin de ramper comme la chenille , voltige de tous côtés d'une aîle rapide , cherchant une compagne , qui peu de temps après donne deux ou trois cens œufs , ou petits insectes , souvent nuisibles aux fruits , mais utiles pour la nourriture des oiseaux. Car dans la Nature tout est assorti , tout a son usage ; & l'on voit par tout , quand on écoute

(*a*) Mém. de M. de Reaumur.

la raison que c'est une Sageffe sans bornes qui a fait pour sa Gloire la Nature même.

ARISTE. Il faut l'avouer, lorsqu'on est en garde contre les illusions de la passion, l'on étudie la Nature de près, on a le plaisir de voir jusques dans les moindres choses la main du Maître qui l'a tirée du néant.

La Sageffe Suprême n'éclate pas moins, ce semble, dans un petit insecte que dans ce vaste éléphant mesuré à Constantinople, & à qui l'Histoire donne onze pieds environ, du moins dix pieds, neuf pouces de hauteur (a).

Eh quelle espèce n'a pas ses phénomènes singuliers? La Nature semble se jouer dans la variété de ses productions. En 1743, on vit à l'Académie des Sciences un enfant de quinze à seize mois, qui avoit vingt-quatre doigts, six à chaque main, six à chaque pied; tous bien articulés. L'enfant, qui étoit plein de santé, remuoit avec la même liberté les 24 doigts; & tout monstrueux qu'il pouvoit être, il n'avoit rien de difforme (b).
M. Winslow, qui parle de ce petit monf-

(a) Hist. de l'Acad. des Sciences, 1743. p. 50.

(b) Ibid. pag. 60. Mémoire pag. 338. &c.